

lume des lettres de Mgr Provencher, lettres à Messieurs Plessis, Panet, Signay, Turgeon, etc. Les lettres à M. Dionne ajouteront peut-être quelques détails nouveaux. M. Dionne était l'ami de Mgr Provencher alors qu'il était curé de Kamouraska. Leur amitié dura toujours.

* * *

Québec, 25 avril 1818.

Monsieur et bon ami,

Vous avez dû recevoir par Paradis, ou plutôt par M. Morin, le compte de M. Amiot; il est un peu plus haut que je ne pensais d'abord. Aussitôt que vous pourrez lui donner quelque argent, vous lui rendrez service. Ainsi j'ai un aperçu de mes dettes, excepté celles de Montréal, je vous écrirai de là avant mon départ. Votre curé est nommé. C'est M. Varin, curé de Terrebonne, comme je l'avais pensé; il ne se rendra, je crois, que vers le mois de juillet, parce qu'il sera remplacé probablement par quelque missionnaire d'en bas, peut-être même passera-t-il ce mois. Ainsi M. Morin aura une bonne partie de la dîme. Vous avez reçu de Monseigneur de quoi vous fixer dans l'arrangement de la dîme qui me revient. MM. De Bornéol et Vinet sont morts. Les glaces du lac après s'être formées en digues vers Deschambault et avoir fait gonfler l'eau considérablement au-dessus, sont maintenant en dérive et donneront facilité aux steam-boats de descendre pour monter nos effets, car je crois que je serai forcé de monter par terre faute de temps pour attendre.

La mission de la Rivière Rouge est très encouragée, tout le monde s'en occupe et presse sa bourse pour fournir quelque chose. Notre bon Gouverneur, que j'ai vu mercredi pour la première fois, y prend beaucoup de part; il a souscrit lui-même et nous donne une proclamation sur du parchemin, par laquelle cette mission est reconnue et avouée par le Gouvernement et afin de nous faciliter la route, et ce qui est mieux, c'est qu'il a lui-même offert cette proclamation. Il a demandé à Monseigneur une copie des instructions qu'il nous donne, afin de les transmettre au Lord Bathurst. Tout cela est très gracieux de sa part et met cette mission en bon chemin aux yeux du Gouvernement. M. Morin a dû vous dire que je descendrai dans deux ans, et j'espère que je vous reverrai ainsi que bien d'autres braves gens de Kamouraska. Monseigneur a écrit à M. Varin de ne descendre qu'à la mi-juillet, parce qu'il espère que dans ce temps-là on aura oublié toutes les affaires du presbytère; que les opposants ou plaignants se tranquillisent. J'imagine que mon départ aura ramené tout. Je n'ai point pris d'argent de M. Gauvreau, secrétaire, pour le grain que son père a eu; vous retirerez cela. Vous n'en serez pas en peine, je pense que je vous enverrai des